

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Patrimoine culturel du Pays de l'Orbiquet

Les Communautés de Communes sont une réalité administrative dont la visibilité territoriale est souvent peu perceptible. Panneaux, en-tête de lettres, journaux locaux affirment cette existence, connue seulement des administrés qui ont mis en commun gestion du territoire et du patrimoine, dont les églises « sont la mémoire de nos villages et le témoignage des origines et de la culture chrétienne ».

La Communauté de Communes des Pays de l'Orbiquet a voulu mettre en lumière ce qui était le bien commun d'un espace administratif. Les auteurs donnent les clefs pour en comprendre les différents éléments : architecture des édifices religieux, décor, vêtements liturgiques et pratiques religieuses telles que les processions ou le recours aux saints guérisseurs. Un chapitre est consacré au calendrier liturgique. Il redonne un sens aux indications toujours présentes dans les agendas – carême, mercredi des cendres, vendredi saint, rogations – les associant aux différentes cérémonies qui les accompagnaient. « Du berceau à la tombe, rites et cérémonies ponctuent l'année des habitants de ce Pays de l'Orbiquet ». Rappel d'un temps aujourd'hui en partie disparu. Mais même si les pratiques religieuses changent, le patrimoine des églises reste un témoignage de la volonté des paroissiens d'enrichir leur lieu de culte.

Les auteurs proposent ensuite un cheminement à travers les 17 églises des Communes du Pays de l'Orbiquet. Ils s'attachent à présenter chacune dans son contexte historique (première mention de la paroisse, seigneurs du lieu), puis vient la description

de l'édifice religieux et la mise en valeur des différents décors remarquables. Les vitraux de Cerqueux et de Notre-Dame-d'Orbec, les fresques du XIV^e siècle de Friardel, les peintures des retables (Saint-Martin-de-Bienfaite, Préaux-Saint-Sébastien...), les calvaires et les croix de cimetières font partie de ces descriptions. On croise aussi au fil des pages les statues de saints tantôt « maladroites » comme saint Ildebert à Saint-Julien-de-Mailloc ou d'une rare élégance telle la Vierge à l'Enfant de Saint Martin de Bienfaite.

L'ouvrage répond donc à sa vocation : mettre en lumière un patrimoine commun. Certes les églises sont souvent closes au visiteur curieux. Mais, durant l'été, les Chemins d'art sacré en Pays d'Auge proposent des programmes de visites qui ouvrent les portes des églises rurales. En résumé, un travail de collecte, qui remplit parfaitement son rôle : donner envie d'aller voir. (F. Dutour)

Communauté de communes du Pays de l'Orbiquet, 185 p., 15 euros.

Patrimoine industriel du Calvados. Pays d'Auge

Les vestiges des industries sont définitivement entrés dans la notion de patrimoine. L'industrie a laissé et laisse encore, des bâtiments, des machines, des ateliers, des techniques dont certaines ont disparu ou ont connu des reconversions.

Yannick Lecherbonnier retrace les phases de l'industrialisation du Pays d'Auge à travers le XIX^e et XX^e siècle. Ainsi, la présence d'argile favorise « de longue date, son exploitation pour la production de céramiques utilitaires ou décoratives ». Puis vient l'industrie autour du lait, les distilleries, les grandes productions de textile (les toiles). Au bout de

ses recherches, l'auteur peut écrire « le Pays d'Auge est une terre d'industries », bousculant l'image tenace d'un pays d'herbe et de vaches.

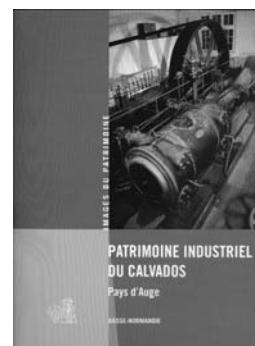
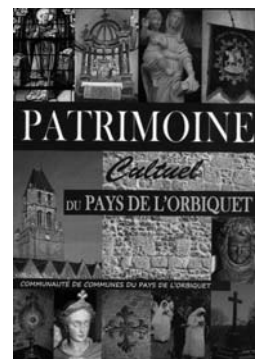
La force motrice, hydraulique puis à vapeur, permet l'installation de vraies rues d'usines le long de l'Orbiquet. Ces activités font naître une architecture particulière qui emploie largement le matériau produit localement : la brique. L'édification des usines et des ateliers entraîne l'essor des tuileries et briqueteries.

Une grande partie de l'ouvrage est consacré à l'inventaire des vestiges de cet élan industriel, et les mettent aussi en face de leur mutation contemporaine. De remarquables photos rendent parfaitement esthétiques les roues de moulins, les machines à vapeur, les ateliers fromagers ou textiles d'hier et d'aujourd'hui. Les documents anciens viennent répondre à des illustrations contemporaines : vestiges d'activité, transformation de la destination des bâtiments industriels, comme l'usine Wonder à Lisieux. Le paysage augeron en ville (Lieux, Orbec, Livarot) ou dans les zones rurales (Beuvron-en-Auge), garde les traces de ces activités, l'inventaire réalisé est une garantie – on le souhaite – pour que ne disparaissent pas les éléments visibles de ces industries qui firent un temps la richesse du Pays d'Auge.

Le service de L'Inventaire continue d'éditer de beaux ouvrages et si, en apparence, le patrimoine industriel est un thème aride, il est grâce au texte et aux photos tout à fait passionnant.

(F. Dutour)

Texte Yannick Lecherbonnier, photographies Manuel de Rugy, carte Kévin Depouet. Collection Images du patrimoine, 272. Inventaire général du patrimoine culturel-Lieux-dits Editions, 80 pages, 18 euros.





L'amiante en Normandie 1886-1960

Sujet difficile, sujet d'actualité. Mais peu d'entre nous connaissent l'histoire de l'amiante en Normandie, une industrie présente jusqu'aux années 1960 à Condé-sur-Noireau et dans d'autres sites. Certes le Pays d'Auge n'a pas été affecté par les dommages de cette industrie, cependant, comme il s'agit aujourd'hui d'une question humaine à l'échelon normand mais aussi au-delà, nous ne pouvons ignorer les éléments historiques de cette catastrophe sanitaire.

Pierre Coftier nous parle de la « laine de salamandre », joli nom utilisé pour désigner l'amiante, « cette pierre qui se file comme le lin », écrivait Pline l'Ancien. D'abord objet de curiosité, la propriété de l'amiante – sa résistance au feu – en fait un objet de curiosité. Mais l'utilisation de cette curiosité est évidente : elle entre dans la confection de pipes ou de poteries, et surtout la fabrication de vêtements résistant au feu.

Au-delà de ces usages secondaires, le XIX^e siècle trouve à l'amiante des utilisations multiples donnant naissance à une importante industrie. Utilisée dans l'automobile, dans le bâtiment, dans le textile, l'amiante devient indispensable. La Normandie devient l'un des grands centres de production : Condé-sur-Noireau, Flers, Saint-Pierrelles-Elbeuf...

Industrie prospère, elle est terriblement nocive pour les ouvriers qui travaillent dans les usines : la poussière d'amiante est en suspension dans les lieux de fabrication, respirée par les ouvriers et les ouvrières, elle entre dans les poumons, les atrophiant. Vie écourtée, mort lente et douloureuse, l'amiante a tué et tue encore.

Pierre Coftier, en retraçant l'histoire de l'industrie de l'amiante, éclaire d'une façon particulièrement riche et précise les enjeux de cette industrie, dont la localisation en Normandie rend la question plus proche. Les très nombreux documents viennent à l'appui de son récit et le rendent encore plus présent.

Édité par Les Cahiers du Temps, un ouvrage qui est parfaitement d'actualité et qui devrait être lu pour mieux comprendre la question actuelle. (F. Dutour)

Pierre Coftier, Editions Les Cahiers du Temps, 127 p., 22 euros.

Le dernier duel

C'est en discutant avec ma voisine Catherine Rigaud que j'ai découvert l'histoire de Marguerite de Carrouges et du dernier duel judiciaire pratiqué en France.

Eric Jager, l'auteur, a passé un mois à Montpinçon dans le gîte de Catherine. Jacky Maneuvrier, historien, l'a assisté pour reconstituer l'histoire et les lieux de l'affaire. Tous deux ont accueilli et guidé Eric Jager en pays d'Auge et ont été ravis de cette contribution à un ouvrage d'importance.

En janvier 1386, à Caparmesnil situé aujourd'hui sur la commune du Mesnil-Mauger, Marguerite de Thibouville, épouse de Jean de Carrouges, affirme avoir été violée par l'ennemi de son mari, Jacques Legris, écuyer du comte Pierre d'Alençon. Contrairement aux us, elle dépose plainte auprès de la cour d'Argentan. Aucune cour ne parvenant à établir la vérité, le Parlement de Paris décide d'un duel à mort. Celui qui survivra sera innocenté...

Eric Jager est professeur à l'université de Californie, spécialiste de littérature médiévale. Il raconte cette histoire bien connue des historiens et qui a fait débat jusqu'au XX^e siècle, sur le

ton d'un roman policier et nous tient longuement en haleine.

L'ouvrage qu'il a mis dix ans à écrire est également disponible à la médiathèque de Lisieux.

(Ch. Dorléans)

Eric Jager, Flammarion, 312p., 21,40 euros.

Normandise, savoureuses expressions normandes

Tout se perd, ma bonne dame ! tout se perd ! mais non, certains oeuvrent pour conserver ce qui fut un temps le sel de notre langage. Point de grands mots, mais du patois, du normand. Une langue qui est enseignée à l'université comme le grec ancien mais que peu d'entre nous pratiquent. Certes, il reste dans notre vocabulaire courant, quelques mots : tantôt, à la carre, berne, courtil... mais au-delà de ce vocabulaire, la collecte des expressions normandes se révèle des plus plaisantes. Roger Jouet, fin amateur des traditions normandes, normand lui-même, a donc rassemblé dans ce petit ouvrage des expressions, en partie disparues mais qui réveillent tout à coup le vieil esprit du terroir. Voilà donc déclinée, autour de thèmes, les enfants (*les qu'nâles*), la pluie (*Pleut-ico ?*) ou le cidre (*le bère*), une Normandise forte en images, et où les mots disent les choses d'une façon souvent imagée. Vous rencontrerez les « poussins de haie », une femme « mougearde », « celui qui a fait ses vêpres » en allant trop boire au bistrot. Une lecture haute en couleur, pleine de charme et qui incitera peut-être le lecteur à faire siennes quelques unes de ces formules normandes. Le texte est agrémenté de dessins de Miniac, dessins plaisants et qui correspondent avec bonheur aux propos de l'auteur. (F. Dutour)

Roger Jouet, Editions OREP, 80 p., 13,20 euros.

